



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Histoire veritable, livre premier

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

L'HISTOIRE VÉRIFI- TABLE.

LIVRE PREMIER.

I. *Dessin de l'Auteur.* II. *Son embarquement suivy de son arrivée dans une Isle de l'Océan.* III. *Son voyage au globe de la Lune.* IV. *Sa venue en l'Isle des Lampes.* V. *Son engloutissement & son séjour dans la baleine.* VI. *Combat des Isles flotantes.*

Comme les Athlètes n'ont pas seulement soin du travail mais du repos; ceux qui s'adonnent aux exercices de l'esprit luy doivent quelque-fois donner du relâche, pour revenir après plus frais à l'étude. Cela ne se peut mieux faire, à mon avis, qu'en le délassant sur quelque sujet agréable, & où l'instruction soit mêlée avec le plaisir; c'est ce que j'ay tâché de pratiquer en cet ouvrage, où parmi plusieurs mensonges assez plaisans, j'ay mêlé quelques doctes railleries des anciens Poètes & Historiens, sans épargner même les Philosophes, qui n'ont pû s'empêcher de nous debiter pour bons, plusieurs contes fabuleux & ridicules. Car Crésias, par exemple, dans son Histoire des Indes, a dit des choses qu'il n'avoit jamais ni veües ni ouïes; & Jambule a composé une Histoire assez ingénieuse des merveilles de l'Océan, sans avoir guere plus d'égard à la vérité. Plusieurs en ont fait de même, & conté diverses aventures qu'ils disoient leur estre arrivées dans leurs voyages, parmi lesquelles ils ont entremêlé la description de divers animaux monstrueux, des cruautés inouïes, des mœurs tout à fait barbares & sauvages; à l'exemple d'Homere, qui fait décrire à Ulyssé chez Alcinoüs, la captivité des vents, la figure énorme des Cyclopes, la cruauté des Antropofages, avec des bestes à plusieurs têtes, & la metamorphose de ses

Tom. I.

T

com-

I.
Dessin de
l'Auteur.

compagnons par les charmes d'une sorciere, & autres semblables réveries qu'il debitoit au peuple grossier des Feaques. Mais je ne le trouve pas étrange à un Poëte acoûtumé à dire des fables, puisque nous voyons tous les jours la même chose arriver aux Philosophes; je m'étonne seulement que les Historiens ayent pretendu par là nous en faire accroire. Cependant il m'a pris envie, pour n'estre pas le seul au monde qui n'ait pas la liberté de mentir, de composer quelque Roman à leur exemple; mais je vens en l'avoiant me montrer plus julle qu'eux; & cet aven me servira de justification. Je vai donc dire des choses que je n'ay jamais ni veües, ni ouïes, & qui plus est, qui ne sont point, & ne peuvent estre, c'est pourquoy qu'on se garde bien de les croire.

II.
Embarquement
de l'Auteur, &
son arrivée dans
une Isle
de l'Océan.

Un jour touché d'un noble desir de voir & d'apprendre des choses nouvelles, nous nous embarquâmes cinquante que nous estions, dans un vaisseau bien équipé, & fourny d'un bon Pilote; & cinglâmes des Colonnes d'Hercule dans la mer Atlantique, pour découvrir la grandeur de l'Océan, & voir s'il y avoit quelques peuples au delà. Après avoir vogué un jour & une nuit sans perdre la terre de veüe, tout à coup au lever du Soleil il s'éleva une si furieuse tempête, qu'on ne pouvoit pas seulement baïsser les voiles; si bien qu'il falut se laisser aler au gré du vent, qui après nous avoir bien agitez par l'espace de soixante & dix-neuf jours, nous jeta à la fin dans une Isle fort haute, & couverte de bois, dont les bords estoient assez calmes. Nous y descendîmes pour nous remettre du travail de la mer, & nous estans reposez quelques tems sur le rivage, nous entrâmes plus avant dans le pays pour le reconoître, après avoir laissé devant nos compagnons pour la garde du navire. Nous n'eûmes pas fait quatre cens pas à travers une forêt, que nous trouvâmes une colonne d'airain, sur laquelle estoit écrit en caracteres Grecs, que le tems avoit demy effacés, *Hercule & Bacchus ont esté jusques*. On voyoit encore deux pas imprimez sur les

dont le premier qui estoit le plus grand, avoit prés d'un arpent de longueur, ce qui nous fit juger que c'estoit celuy d'Hercule. Après avoir reveré des lieux si fameux par la venuë de ces Heros, nous continuâmes nôtre route, & n'eûmes pas fait beaucoup de chemin, que nous arrivâmes à un ruisseau, dont la liqueur estoit comme d'un excellent vin Grec, & qui estoit si large en quelques endroits qu'il pouvoit porter bateau. Ce nous fut un nouveau gage de la venuë de Bachus, & de la verité de la colonne. Mais comme nous remontions vers sa source, pour découvrir la cause d'une si grande merveille, nous trouvâmes des vignes chargées de raisins, du pied desquelles couloit ce large ruisseau, lequel fourmilloit de poissons qui avoient tous la couleur & le goût de vin, & en les ouvrant, on les trouvoit pleins de vendange. Ils enyvroient même ceux qui en goûtoient, & nous fûmes contraints de les temperer avec des poissons d'eau douce pris dans une riviere voisine. Lors que nous eûmes traversé la premiere, nous découvrimus d'autres vignes d'une nature bien plus étrange. C'étoient de belles femmes depuis la tête jusqu'à la ceinture, qui finissoient en un gros tronc verdoyant, telles que les Peintres peignent Dafné sur le point qu'Apollon la voulut ravir. Leurs doigts s'épanchoient en rameaux chargez de raisins, & leurs coëffures estoient faites de pampres & de grapes entrelasées. Elles nous firent mille caresses, nous parlans l'une Grec, l'autre Indien ou Persan; mais elles ne vouloient pas souffrir que l'on cueillît de leurs fruits, & lors qu'on les vouloit prendre elles jetoient des cris, comme si cela leur eut fait grand mal. Elles ne laissoient pas de nous baiser, & de nous toucher à la main; mais leurs baisers enyvroient, & deux de nos compagnons s'estans laissez surprendre à leurs charmes, demurerent pris par les parties naturelles; & comme s'ils eussent esté entez ensemble commencerent à prendre racine, & à pousser des rejetons. Effrayez d'un si grand prodige, nous courûmes à nôtre

vaisseau conter à nos compagnons étonnez, une si piroyable aventure.

III.
*Voyage au
globe de
la Lune.*

Après nous estre donc pourvus d'eau & de vin dans les deux fleuves, nous passâmes la nuit sur leurs bords, & le lendemain dès la pointe du jour, nous fîmes voile par un doux vent, qui se changea sur le midy en une bourrasque si violente, que nôtre vaisseau fut enlevé par un tourbillon jusqu'à la hauteur de trois mille stades, & commença à voguer par le Ciel l'espace de sept jours & de sept nuits, tant que nous abordâmes au huitième en une grand' Isle ronde & luisante qui estoit suspenduë en l'air, & ne laissoit pas d'estre habitée. De jour on ne voyoit rien; mais la nuit paroïssoit autour quantité d'autres Isles brillantes, de diverse grandeur, & lumiere, & une terre audeffous couverte de fleuves, de mers, de forêts, & de montagnes; ce qui nous fit juger que c'estoit la nôtre, outre qu'on y voyoit des villes, qui ressembloient à de grandes fourmilleres. Lors que nous fûmes plus avant dans le pays, nous fûmes pris par les Hippogryes. C'estoient des hommes, montez sur des Gryfons aliez, qui avoient trois têtes. Je ne scaurois mieux dépeindre leur grandeur, qu'en disant que leurs ailes estoient plus longues & plus grosses que le mâr d'un grand navire. Ils avoient ordre de battre l'estrade, pour voir ceux qui entroient & sortoient, & lors qu'ils trouvoient des étrangers, ils les amenoient au Roy. Comme nous fûmes en sa presence, il jugea que nous estions Grecs, à nôtre habit, & demanda comme nous avions fait pour venir en son pays, & traverser une si vaste étenduë. Nous luy fîmes le recit de nôtre aventure & il nous dit de son côté qu'il estoit Endymion, & qu'il avoit esté enlevé la nuit en dormant, & fait Roy du globe de la Lune, qui estoit le pais où nous estions. Il ajouta, que nous n'avions rien à craindre, & qu'il nous feroit bonne chere, & ne nous laisseroit manquer de rien; Que s'il pouvoit retourner victorieux de la guerre qu'il avoit contre les habitans du Soleil, nous pourrions demeurer en paix avec luy & joiuir de sa félicité.

*A cheval
sur des
Gryfons.*

licité. Nous luy demandâmes qui estoient ces peuples, & le sujet de leur différent? Il nous dit que c'étoit un pays habité, comme la Lune, & que Faëton en estoit Roy, & le vouloit empêcher par envie, d'envoyer une colonie dans l'étoile du jour, qui estoit une Isle deserte & inhabitée. Mais je veus, dit-il, l'aler planter sur sa moustache, & si vous voulez estre de la partie, & venir avec moy, je vous donneray à chacun un des Gryfons de mon écurie, & vous équiperay de toutes choses nécessaires, pour demain qui est le jour du départ. Comme nous eûmes accepté le party, il nous retint à souper, & le lendemain de grand matin que toutes ses troupes furent assemblées, il les rangea en bataille, parce que les Couréurs raportoient que l'ennemy paroïssoit. Il avoit bien cent mille hommes de cheval, dont il y avoit quatre-vingts mille Hippogryfes, & vingt mille Lacanopteres, sans l'Infanterie & les aliez. Ces Lacanopteres sont de grands oiseaux tout couverts d'herbes au lieu de plumes, sur lesquels étoient montez les Scorodomaques & les Cenchrobules. Pour les aliez, il avoit trente mille Psyllotoxotes de l'étoile de l'ourse, & cinquante mille Anémotropes: Les premiers montez sur de grandes puces grosses comme douze Elefans, & les autres portez sur les ailes du vent. Car retroussans leurs robes qui leur pendent jusqu'aux talons, ils en usent comme de voiles, & servent ordinairement d'Infanterie legere dans le combat. On atandoit soixante & dix mille Struthobalanes, & cinquante mille Hippoggeranes, des Altres qui sont au dessus de la Capadoce, & l'on en contoït des choses étranges & incroyables, mais comme ils ne virent point, il n'est pas besoin de les rapporter. Voila quelle étoit l'armée d'Endymion. Pour les armes, chacun avoit un habillement de tête fait de la coquille d'un limaçon, & une cuirasse à écaille d'écosse de fèves qui sont dures & fortes en ce pais là comme de la corne. Leurs boucliers & leurs épées estoient semblables aux nôtres. Quand les armées furent en presence, Endymion se plaça à l'aile droite avec ses Hippogryfes, & nous

Qui ont les ailes d'herbes.

Qui combattent avec des aulx.

Qui jettent des grains de mil.

Archers montez sur des puces.

Que le vent fait courir.

Passeriaux glans.

Montez sur des fèves.

mit autour de luy avec les plus vaillans, pour la garde de sa personne. Les Lacanopteres eurent l'aile gauche, les Aliez furent au milieu. L'Infanterie montoit à soixante millions, & fut rangée en cette sorte. Il commanda aux araignées qui sont grandes en ce pays-là comme les Isles Cyclades, de faire un tissu depuis le globe de la Lune jusqu'à l'étoile du jour, ce qui fut fait en un instant, car elles sont en grand nombre; & il rangea dessus l'Infanterie, commandée par Nycteron fils d'Eudianacté, avec deux Lieutenans.

*A cheval
sur des
fourmis.*

*Mouche-
rons Aé-
riens.*

*Sautans
en l'air*

*Tige
champi-
gnons.*

*Chiens
glands.*

*Centaures
més.*

Pour l'armée du Soleil, Faëton prit l'aile gauche, avec les Hyppomyrmèques, qui sont des hommes montez sur de grandes fourmis ailées qui couvrent deux arpens de leur ombre, & combattent de leurs cornes. Il y en avoit bien cinquante mille. A l'aile droite estoient les Aéroconopes, presque en même nombre. Ceux cy sont montez sur de grands mouchérons, & sont tous Archers. Derrière estoient les Aérocordaques, qui ne combattent qu'à coups de trait, & sont fort vaillans & de grand service, quoy qu'ils ne lancent que des raves, mais elles sont grandes & fortes, & trempées dans du jus de mauve, qui est parmi eux un poison mortel, & qui engendre aussitôt de la puanteur dans la blessure. Prés d'eux estoient dix mille Caulomicetes, gens de main, & péfamment armez, qui portent pour boucliers de grands champignons, & pour lances de grosses asperges. A côté estoient cinq mille Cynopalanes qu'avoient envoyez les habitans de la Canicule tous avec un museau de chien, & à cheval sur des glands ailés. On attendoit des froideurs de la voye de lacté, mais il n'y vint que des Nefelocentaures, & pleût à Dieu qu'ils ne fussent pas venus, car ils furent cause de la perte de la bataille. Pour les autres, Faëton, depuis indigné, mit leur pays à feu & à sang. Comme on vint aux mains, après avoir levé les enseignes & fait braire les ânes, qui sont les trompètes de là haut, les deux armées s'affrontèrent terriblement & s'entrechoquerent avec grand bruit. L'aile gauche des ennemis plia d'abord, &

put for
pourfu
ge; ma
conope
rie, qu
qu'ils e
eut dor
tous cô
vindrer
couche
fur pen
mere d
quoy c
gens de
fées, l
l'autre
fanterie
voyoit
monstr
d'une g
estoit a
grosse
par le S
si grand
rent ap
Faëton
gerent
nôres
dans la
ayans
globe de
tie de se
trofées
tend de
jour. C
de mes
zon, qu
fit cond
atachées

put soutenir le choc de nos Hippogryfes, qui les poursuivirent vivement, & en firent un grand carnage; mais leur aîle droite eut l'avantage, & les Aëroconopes poussèrent nos gens jusqu'à nôtre Infanterie, qui rétablit le combat, & les mit en fuite, après qu'ils eurent appris la défaite de leur aîle gauche. Il y eut donc grande boucherie, & le sang ruiffeloit de tous côtez dans les nuës, qui en furent teintes, & devindrent rouges, comme on les voit quelque-fois au coucher du Soleil. Il en tomba même à terre, & ce fut peut-estre par une semblable aventure, qu'Homere dit qu'il plût du sang à la mort de Sarpedion, quoy qu'il l'attribuë à la douleur de Jupiter. Nos gens de retour de la poursuite, erigerent deux trofées, l'un dans les nuës, pour la victoire de l'air, & l'autre sur la toile d'araignée, pour la défaite de l'Infanterie. Cependant, les Coureurs rapporterent qu'on voyoit paroître les Nefelocentaures; qui estoient des monstres aîlez moitié chevaux & moitié hommes, d'une grandeur si prodigieuse, que la partie humaine estoit aussi grande que le colosse de Rhodes, & l'autre grosse comme un gros navire. Ils estoient conduits par le Sagitaire du Zodiaque, & le nombre en estoit si grand, qu'il surpasse la creance. Lors qu'ils eurent appris la défaite de leurs gens, ils envoierent vers Faëton pour recommencer le combat, & se rangerent en bataille. Après ils vindrent fondre sur les nôtres qui estoient en desordre, & épars çà & là dans la poursuite, ou parmy le bagage, & les ayans défaits poursuivirent Endymion jusqu'au globe de la Lune, sans avoir pû sauver qu'une partie de ses Hippogryfes. Ils renverserent en suite nos trofées, & coururent tout ce grand espace qui s'étend depuis le globe de la Lune jusqu'à l'étoile du jour. C'est là que je fus fait prisonnier, avec deux de mes compagnons. Sur ces entrefaites arriva Faëton, qui fit dresser de nouveaux trofées, & nous fit conduire dans le globe du Soleil, ayans les mains attachées derrière le dos, avec une jambe d'araignée.

*On vit
morceaux
de jambe.*

Il ne voulut pas assiéger la Lune, mais il fit tirer autour, par forme de circonvallation, un double mur fait de nuées épaissies; de sorte qu'elle ne recevoit plus la lumière du Soleil, & estoit dans une eclipse perpétuelle. Endymion touché de cette infortune, luy envoya offrir tribut & des ôtages, qu'il ne voulut point recevoir d'abord, mais après avoir mis l'affaire en délibération, il se relâcha, & la paix fut conclüe aux conditions. Que le mur seroit demoly, & les captifs rendus de part & d'autre pour de l'argent: Qu'Endymion laisseroit libre les autres Astres, & n'auroit pour amis & pour ennemis que ceux du Soleil. Que luy & ses successeurs payeroient tous les ans à Faëton & aux siens, dix mille muids de rosée, & donneroient amant de leurs sujets pour ôtages. Que l'étoile du jour seroit peuplée en commun, & que ceux qui voudroient estre compris dans la paix, le seroient. Ces articles furent gravez sur une colombe d'ambre, qui fut plantée sur les confins des deux Empires. Du côté du Soleil figurerent Pyronide, Térîte, & Flogie, & de l'autre, Nyctor, Ménie, & Polylampe. Ainsi la paix fut faite, le mur démoly, & nous remis en liberté. Lors que nous fûmes de retour, nos compagnons nous coururent embrasser avec larmes, & Endymion, pour nous obliger à demeurer avec luy nous offrit droit de bourgeoisie; mais je ne m'y pûs résoudre; quoy qu'il me voulût donner son fils en mariage, pour la raison que je diray tantôt, & comme il nous vit opiniâtrés au retour, il nous traita splendidement l'espace de sept jours, & nous congédia. Mais avant que passer outre, il ne sera pas hors de propos de raconter icy les merveilles du pays. Premièrement, il n'y a point de femmes, & l'on n'en sçait pas même le nom. On se sert au lieu d'elles de jeunes garçons jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, & ils portent les enfans dans le bras de la jambe, qui s'enfle quand ils ont conçu, & lors qu'ils veulent acoucher on y fait une incision. Je croy que c'est de là que vient le mot Grec de Gastrognie, parce que la jambe sert de ventre. L'enfant est

mort en
il comm
mes qui
cette sor
& on le
nait un
ne cou
sont me
n'ont po
qu'ils e
les plus
vieux il
sent tou
rôties su
mais ils
let la va
qu'elles
Leur br
fort de l
d'eau ni
ces lieux
ils care
sont cha
ayment
au men
n'ont po
mais il n
de chou
rompt p
propriete
& lors q
après cor
ils font d
Au lieu d
l'eau, d
que lors
coûte les
che; & il
vre & se

mort en venant au monde, mais en l'exposant à l'air il commence à respirer. Il y a une autre espece d'hommes qui naissent comme des plantes, ce qui se fait en cette sorte. On coupe le testicule droit d'un homme, & on le met en terre; Au bout de quelque tems, il naît un grand arbre charnu, qui porte des glands d'une coudée de hauteur, lesquels on ouvre lors qu'ils sont meurs, & l'on en tire un enfant. Mais ceux-là n'ont point de parties naturelles, & s'en attachent lors qu'ils en ont besoin. Les pôvres en mettent de bois, & les plus riches d'yvoire. Lors qu'un homme devient vieux il ne meurt pas, mais il s'en va en fumée. Ils usent tous de mêmes viandes, qui sont des grenouilles rôties sur les charbons; car l'air en est tout remply; mais ils ne les mangent pas, & se contentent d'en avaler la vapeur, & pour cela ils s'approchent des tisons, lors qu'elles rôsissent, comme s'ils se mettoient à table. Leur breuvage est de l'air pressé dans un verre, dont il sort de la liqueur comme de la rosée. Ils ne font point d'eau ni d'ordure, car ils n'ont point d'ouverture en ces lieux-là; mais ils ont un trou sous le jarret par où ils caressent les garçons. Les plus beaux parmy eux sont chauves, au contraire du pays des Cometes, où ils aiment les cheveux longs. La barbe ne leur croît pas au menton, mais un peu au dessus des genoux. Ils n'ont point d'ongles aux pieds, & n'y ont qu'un doigt; mais il naît à tous sur le croupion, comme une espece de chon cabus, toujours vert, qui est de chair, & ne se rompt pas quand ils se couchent. Ils ont une étrange propriété, c'est qu'ils mouchent du miel, mais fort acré & lors qu'ils s'huilent, c'est avec du lait qui se prend après comme du fromage; en y mêlant un peu de miel. Ils font de l'huile d'ail, dont l'odeur est tres-excellente. Au lieu de fontaines, ils ont des vignes qui portent de l'eau, dont les grains sont comme de la grêle; si bien que lors qu'il grêle parmy nous, c'est que le vent secouë les vignes en ce pays-là. Le ventre leur sert de poche; & ils y métenent tout ce qu'ils veulent, car il s'ouvre & se referme comme une gibeciere, & parce qu'il est

C'est qu'il est sans boyaux.

est velu par dedans, les enfans s'y nichent quand il fait froid. Les riches portent des habits de verre, & les pôvres de cuivre; car l'un & l'autre se file, & le dernier quand il est mouillé se carde comme de la laine. J'ay peur qu'on ne me croye pas si je parle de leurs yeux, car cela surpasse la creance. Ils s'ôrent & s'appliquent comme des lunettes, & plusieurs ayans perdu les leurs, empruntent ceux de leurs voisins; car l'on en fait des trésors comme d'écus, & celui qui en a le plus, est estimé le plus riche. Leurs oreilles sont de feuilles de platane, horsmis ceux qui naissent de gland, qui les ont de bois. Je vis deux merveilles dans le palais du Roy; un puits qui n'estoit pas fort profond, où en descendant on entendoit tout ce qui se disoit dans le monde; & un miroir au dessus, où en regardant on voyoit tout ce qui s'y passoit. J'y ay veu souvent mes amis & ceux de ma cōnoissance, mais je ne scay s'ils me voyoient. Si quelqu'un ne veut pas croire, quand il y aura esté il me croira.

IV.
*Arrivée
en l'Isle
des Lam-
pes.*

Après avoir pris congé du Roy & de toute sa Cour, nous fîmes voile à travers les vastes plaines de l'air; mais avant que de partir, il me fit present de deux robes de crystal, & de cinq de leton, avec une armure toute complete de cosse de fèves; mais je perdis tout cela dans le ventre de la baleine. Nous fûmes escortez par un regiment d'Hippogryfes, l'espace d'environ cinq cens stades, & courûmes beaucoup de pays; mais nous n'abordâmes nul le part, qu'à l'entrée du jour, pour faire aiguade. On commençoit à habiter. Nous entrâmes après dans le Zodiaque, & laissâmes le Soleil à main gauche; commençâmes à raler la terre, sans y descendre, parce que le vent estoit contraire; quoy que nous l'eussions bien desiré, à cause que le pays que nous voyions estoit fort beau & arrosé de plusieurs fleuves. Les Nefelocentaures qui estoient à la solde de Faëton, vindrent fondre sur nous en cet endroit, pensans que nous fussions encore ennemis; mais ils se retirerent lors qu'ils sceurent que la part estoit faite. Nous ne laissâmes pas d'ayoir grand

parce que nous avions renvoyé déjà nôtre escorte. Après avoir vogué toute la nuit, & le jour suivant, nous arrivâmes sur le soir en l'Isle des Lampes, commençans peu à peu à gagner terre. Elle est située entre les Hyades & les Pleiades, un peu plus bas que le Zodiaque. Lors que nous fûmes descendus, nous ne trouvâmes que des Lampes, qui aloient & venoient comme les habitans d'une ville. tantôt à la place, tantôt sur le port, les unes petites & chetives comme le menu peuple; les autres grandes & resplendissantes, mais en petit nombre, comme les riches. Elles avoient toutes leur nom & leur logis comme les Citoyens d'une Republique, parloient & s'entretenoient ensemble, & nous demandoient des nouvelles. Quelques-unes nous prièrent même d'entrer chez elles & de nous rafraichir; mais nous n'y voulûmes ni boire ni manger, de peur de surprise. Le Palais du Roy est au milieu de la ville où il rend justice toute la nuit, & chacun est obligé de s'y trouver, pour rendre conte de ses actions. Celles qui ont failli ne souffrent point d'autre peine, sinon qu'on les éteint, qui est une espece de mort. Nous nous approchâmes pour entendre leurs raisons, & leurs excuses, & y vîmes jusqu'à la lampe de nôtre logis, qui nous dit des nouvelles de la famille.

Comme nous eûmes demeuré là toute la nuit nous en parâmes le lendemain, & voguans près des nuës, vîmes la ville de Nefelococcygie qui nous donna de l'admiration, mais nous n'y descendîmes point, parce que le vent estoit contraire. Coronus fils de Cottyson en estoit Roy, ce qui nous fit souvenir du Poëte Aristofane, qui en parle, homme docte, & qui pour rien du monde n'eût voulu mentir. Trois jours après nous découvriâmes clairement l'Ocean; mais nous ne voyions plus de terres que celles que nous avions laissées dans le Ciel, qui nous paroissoient claires & luisantes comme des astres. Le quatrième, sur le midy, le vent s'estant appaisé, nous descendîmes tout doucement dans la mer, où nous ne fûmes pas

V.

*Englou-
tissement
de l'Aut-
teur, &
son séjour
dans la
Balene.*

pas plutôt, que nous commençâmes à faire bonne chere de ce que nous avions, & parce qu'il faisoit un grand calme, nous nous baignâmes même dans l'Océan. Mais comme souvent un petit rayon de bonne fortune est le presage d'un grand malheur, nous n'eûmes pas vogué deux jours, qu'au troisiéme, au lever du Soleil, nous vîmes nager force poissons & quantité de baleines; dont il y en avoit une d'environ quinze cens stades, qui faisoit blanchir la Mer d'écume tout à l'entour. Elle avoit les dents longues & pointuës comme des clochers, & blanches comme de l'yvoire. Lors que nous la vîmes venir à nous la gueule ouverte, nous nous recommandâmes aux Dieux, & nous embrassâmes l'un l'autre, pour n'estre pas separez même en la mort. Elle nous engloutit tous ensemble avec notre navire; mais de bonne fortune avant qu'elle pût nous écraser nôtre vaisseau coula heureusement dans l'intervalle de ses dens. Comme nous fûmes dans ce gouffre, nous ne voyions rien d'abord; mais lors qu'elle vint à ouvrir la gueule, nous vîmes un grand & large monstre, capable de loger dix mille habitans. Il y avoit dedans quantité d'autres poissons qu'elle avoit avalés, des carcasses d'hommes & d'animaux, des bâles de marchandise, des anchres & des mâts de navire; & vers le milieu une terre & des montagnes, qui estoient faites, à mon avis, de la quantité de limon qu'elle avaloit. Il y avoit même une forêt, & toutes sortes d'arbres & de plantes comme en un pays cultivé qui pouvoit avoir trente milles de tour. On y voyoit quantité de Herons & d'Alcyons, & autres oiseaux de riviere, qui avoient fait leurs nids dans le bois. Après avoir répandu beaucoup de larmes inutiles, j'encourageay mes Compagnons & fis soutenir le vaisseau, qui panchoit; puis ayant allumé du feu, nous nous mîmes à table; car nous avions quantité de poisson de toute sorte, & de l'eau que nous avions emportée de l'étoile du jour. Le lendemain estant éveillez, comme la baleine ouvroit la gueule, nous voyions tantôt le Ciel, tantôt des montagnes,

*Ce mot
n'est pas
au Grec,
mais je
m'en sers
pour la
commodité
de l'ex-
pression.*

des Isles
en un inf
si triste se
moy. &
Nous n'e
vâmes u
le rémoi
pulchres
Nous ou
loin de la
estoit ha
trouvons
soient un
la fontain
semble,
les regar
surpris q
d'autre,
Dieux ma
nous avon
tons main
ce que nou
morts, &
mon Pere
mes hier e
rence que
consoler l'
tions pas f
s'il vous pl
sçavez la
gé aparay
main & no
ne chere de
sachiez, il n
comment
tâmes donc
embarquer
nous dit qu
lé avec son

des Isles ; car nous la sentions remuër de tons côtez en un instant. Lors que nous fumes accoutumés à un si triste séjour, je pris sept de mes compagnons avec moy, & entray dans la forêt pour découvrir le país. Nous n'eûmes pas fait sept cents pas, que nous trouvâmes un petit Temple dedié à Neptune, comme le témoignoit l'inscription, & en suite, plusieurs sepulchres, & une fontaine tres-claire assez proche. Nous ouïmes même l'aboy d'un chien, & vîmes de loin de la fumée, ce qui nous fit juger que le país estoit habité. Nous doublons le pas, tant que nous trouvons un vieillard & un jeune homme, qui dressoient un petit jardin, & y faisoient venir de l'eau de la fontaine pour l'arroser. Joyeux & étonnez tout ensemble, nous nous arrêtâmes assez long-temps à les regarder, & vîmes, qu'ils n'étoient pas moins surpris que nous. Après quelque silence de part & d'autre, le vieillard nous demande si nous estions des Dieux marins ou des hommes ? pour nous, dit-il, nous avons esté autrefois au monde, mais nous flottons maintenant dans la baleine, sans sçavoir au vray ce que nous sommes ; car il semble que nous soyons morts, & toutefois nous vivons. Et nous, luy dis je, mon Pere, nous sommes de pôvres étrangers qui fûmes hier engloutis avec nôtre navire, & il y a apparence que quelque Dieu nous a amenez icy pour nous consoler l'un l'autre, & nous aprendre que nous n'étions pas seuls dans cette misere. Faites-nous donc, s'il vous plaît, le recit de vôtre aventure, & puis vous sçantez la nôtre. Ce ne sera pas, dit-il, sans avoir mangé auparavant, & en disant cela, il nous prit par la main & nous mena dans sa cabane, où il nous fit bonne chere de ce qu'il avoit. Lors que nous fûmes rassasiez, il nous pressa de luy dire qui nous estions, & comment nous avions esté engloutis. Nous luy contâmes donc tout ce qui nous estoit arrivé depuis nôtre embarquement, dequoy il parut fort étonné, & nous dit qu'il estoit de l'Isle de Cypre & qu'estant allé avec son fils pour trafiquer en Italic, ils avoient

navigé heureusement jusqu'en Sicile, d'où ils avoient esté emportez par la tempête dans l'Océan, & engloutis avec leur vaisseau, dont nous avons pu voir le debris dans le ventre de la baleine. Que tous les autres estoient morts, à la reserve de son fils & de luy, & qu'après leur avoir rendu les derniers devoirs, ils avoient bâty la chapelle que nous avons veüe, & cultivoient ensemble ce petit jardin qui leur fournissoit des legumes, dont ils vivoient avec des fruits sauvages & du poisson. Qu'il y avoit des vignes au pays dont le vin estoit tres-excellent, & que nous avons pu voir une fontaine dont l'eau estoit tres-fraîche & tres-bonne. Qu'ils s'estoient accommodez chacun un liect de branches d'arbres, avec quelques autres petits meubles necessaires; avoient alumé du feu, & s'occupoient à la chasse, & quelque-fois à la pesche, à travers les ouïes de la baleine. Qu'il n'y avoit pas fort loin de là un étang salé qui avoit bien deux mille cinq cens pas de tour, où ils se baignoient quelque-fois, & y peschoient aussi, parce qu'il y avoit force poisson. Qu'il y avoit vingt-sept ans qu'ils vivoient dans cette misere, & que la vie leur seroit encore supportable, sans les habitans du pays qui estoient sauvages, & leur faisoient beaucoup de mal. Comment, luy dis je, y a-t-il icy encore d'autres gens que nous? Ouy, dit-il, & qui sont faits d'une façon effroyable. Car à l'extrémité de l'Isle vers l'Occident habitent les Taricanes, qui ont le visage d'écrevice & le rebord d'anguille; mais barbares & belliqueux. De l'autre côté à main droite, sont les Tritonomedetes, semblables à nous de la ceinture en haut, mais ayant le reste de chats. Ceux-là ne sont pas si méchans que les autres. A la gauche, sont les Carciniques & les Cynocéfales qui sont aliez ensemble. Au milieu, les Pagourades & les Psitopodes, nations vrilantes, & excellentes à la course. Vers l'Orient, à l'emboucheure du monstre, le pays est presque desert, à cause qu'il est souvent inondé. Néanmoins, j'y ay établi ma demeure, & y vis en quelque tranquillité.

*Comme
qui diroit
salez ou
confits.*

*Il fait
allusion
aux Tri-
tons.*

*Mains de
Cancres.*

*Têtes de
Chien.*

*Pie-le-
gers.*

rance, moyenant cinq cens huîtres que je paye de tribut aux Pfitopodes. Voila l'estat du pays. Il faut considerer maintenant comment nous ferons pour y vivre, & pour nous defendre de tant de monstres. Combien font-ils, luy dis-je? Plus de mille répondit-il, mais ils n'ont pour armes que des arêtes de poisson. Puis-qu'ils sont desarmez, repartis je, nous en viendrons bien à bout, & après les avoir defaits nous habiterons le pays sans crainte. Nous resolûmes donc de les combattre, & retournâmes à nôtre navire, pour faire les apprêts necessaires. Nous commençâmes la guerre par le refus du tribut; car comme ils le vindrent demander, nous leur répondîmes arrogamment que nous estions nez libres, & mal-traitâmes leurs Députez. Les Pfitopodes donc & les Pagourades vindrent contre nous avec grand bruit; mais nous nous estions preparez à les recevoir, & avions mis vingt-cinq hommes en embuscade, avec ordre de ne se point lever que les ennemis ne fussent passez, afin de les charger en queüe; car nous les attendions de pied ferme avec le reste. Le combat fut grand & opiniâtre, mais enfin la victoire nous demeura, & nous tuâmes cent soixante & dix des ennemis, sans perdre qu'un de nos camarades avec le Pilote, qui eut le dos percé d'outre en outre d'une arête de poisson. Nous poursuivîmes les autres jusqu'à leurs cavernes, & tout le reste du jour & la nuit suivante, demeurâmes sur le champ de bataille, où nous dressâmes un trofée de l'épine du dos d'un Daufin. Sur le bruit de cette défaite, le reste des habitans prirent les armes, & marcherent contre nous dès le lendemain avec grand apareil. Les Taricanes avoient l'aîle droite, les Cynocéfales la gauche, les Carcinoquies estoient au milieu; il n'y eut que les Tritonomendètes qui demeurèrent chez eux, sans vouloir estre de la partie. Nous les vîmes rencontrer près du Temple de Neptune, & entrâmes au combat avec de grands cris, qui resonnoient dans le ventre de la baleine comme dans un ancre. Ils furent

*Sous la
conduite
de Pélamos*

rent defaits aisément, parce qu'ils estoient nuds, & sans armes; de sorte que nous les poursuivîmes jusqu'à la forêt. Aussi-tôt ils envoyèrent rechercher nôtre aliance, & sur nôtre refus retourneren au combat, où ils furent tous taillez en pieces, les Tritonomenetes ayans appris cette nouvelle, se sauverent dans la mer à travers les oüies de la balaine. Après cette victoire, nous demeurâmes maîtres du pays, nous occupans à la chasse, & aux exercices du corps, cultivans les vignes, & recueillans en paix les fruits de la terre. Semblables à des captifs renfermez dans une prison large & spacieuse, qui ne songeroient qu'à passer le tems, & à se rejouir. Comme nous eûmes vécu de la sorte plus d'un an & demy, enfin le cinquieme jour du neuvième mois, environ le second bâillement du monstre, qui ne bâilloit qu'une fois par heure, ce qui servoit à les conter, nous entendîmes un grand bruit comme de rames & de forçats & courumes à son embouchûre, où nous tenans à couvert dans l'intervalle de ses dents, nous vîmes des Géans, grands comme des Colosses, qui conduisoient des Isles, comme l'on fait des navires. Je sçay bien qu'on aura de la peine à le croire, mais je ne laisseray pas de le dire, parce qu'il est véritable. C'estoient des Isles longues & étroites, qui n'estoient pas fort hautes, & pouvoient avoir cent stades de tour. Il y avoit environ trente hommes sur chacune, sans conter ceux qui estoient employez pour la defence; & ces trente hommes estoient rangez de part & d'autre comme les forçats d'une galere, & tenoient avec des grands pins feuillus. Derrière, sur une éminence, estoit le Pilote, qui tenoit un gouvernail d'airain de plus de cent pas de long. De l'autre côté, à la proüe, il y avoit environ quarante hommes tous armez, semblables à nous, horsmis que leur chevelure estoit de feu, ce qui les defendoit comme un casque. Les arbres de l'Isle servoient de voile; par le vent venant à souffler dedans, la faisoit voguer, & bien qu'on la conduisoit où l'on vouloit, & l'on

tendoit
mes tou
voyoit q
la fin il e
tes les p
Du prem
coulées a
ment ju
proüe fa
défendre
vaincus
prendre l
de prison
ils jetoier
tres, qui
forte que
n'eût pas
la tête, a
grosses co
raux s'ap
car on les
Le premie
plusieurs
leur diffé
à fond cen
avec tous
reste qui se
comme il
tout le but
car il avo
Après, il
estoit elle
comme le
Isles des e
l'ancre au
leurs corda
d'action de
tirent avec
Voilà ce qu
Tom.

tendoit le sifflet du Comite qui faisoit mouvoir les rames tout d'un rems, comme dans une galere. On ne voyoit que deux ou trois de ces Isles d'abord, mais sur la fin il en parut environ six cens, qui tournerent toutes les proies l'une contre l'autre, pour le combat. Du premier choc il y en eut de brisées, & d'autres coulées à fond, mais plusieurs se maintinrent bravement jusqu'à la fin, & ceux qui combattoient à la proüe faisoient merveilles de bien ataqer & de bien défendre. Les vainqueurs sautoient dans celles des vaincus, pour les empêcher de se détacher & de prendre la fuite, & l'on faisoit main basse, sans faire de prisonniers. Au lieu de harpons & de mains de fer, ils jetoient de grands polypes atachez les uns aux autres, qui s'acrochoient aux arbres de la forest; de sorte que l'on combattoit de pied ferme, comme si ce n'eût pas esté un combat naval. On se lançoit aussi à la tête, au lieu de pierres; des huîtres & des tortuës, grosses comme des pieces de rocher. L'un des Generaux s'apelloit Eolocentaure & l'autre Talassopotés; car on les entendoit souvent nommer dans le combat. Le premier reprochoit à l'autre qu'il luy avoit enlevé plusieurs troupeaux de daufins, qui estoit le sujet de leur different. Aussi demeura-t-il victorieux, & coula à fond cent cinquante Isles des ennemis, en prit trois avec tous ceux qui estoient dedans, & poursuivit le reste qui se retiroit avec la poupe fracassée. Sur le soir, comme il fut de retour de la poursuite, il recueillit tout le butin qui flotoit, tant du sien que des ennemis, car il avoit bien eu quatre-vingts Isles submergées. Après, il dressa un trofée sur la tête de la baleine, qui estoit elle-même comme une grande Isle, ou plutôt comme le continent, & appendit à Neptune une des Isles des ennemis. Sa flotte demeura toute la nuit à l'ancre autour du montre, auquel ils avoient atachez leurs cordages. Le lendemain, ils firent des sacrifices d'action de graces, & ayant ensevely leurs morts, partirent avec des cris joye, & des chants de triomfe. Voila ce qui se passa au combat des Isles.

*Centas-
revent,
Beuvent
de mer.*